

Les attributs du pèlerin

Recherches sur les pèlerins dans l'Europe des XIe et XIIe siècles Cahier de civilisation médiévale - 1958

Extrait

Lorsque le pèlerin a mis en ordre ses affaires personnelles, il prend les insignes de son voyage, bâton et besace (« bourdon » et « escharpe »), un insigne complémentaire devant consister dans la barbe et la chevelure qu'il laissera croître.

Avant que le prêtre procède à la lecture des formules de bénédiction et à l'imposition des deux objets, le destinataire s'est prosterné devant l'autel, cependant qu'étaient récités les psaumes de la pénitence. Nous observerons que, si l'on compare des oraisons concernant la besace et le bourdon d'une part, les armes du chevalier de l'autre – à l'occasion de l'adoubement – un certain parallélisme apparaît dans l'esprit à chacune des deux aventures. Le bâton doit permettre au voyageur de repousser les agressions du démon afin de parvenir sain et sauf au but, l'épée au nouveau chevalier de vaincre ses adversaires tout en évitant les blessures qui le mettraient hors de combat ; le bourdon est bien l'épée spirituelle du pèlerin.

Ces attributs, un seigneur les reçoit volontiers en sa propre chapelle ; pour les gens de moindre envergure, ils vont parfois les recevoir en un sanctuaire particulièrement renommé de leur pays.

Avant de se mettre en chemin, le pèlerin aimera encore aller demander la bénédiction de son évêque, puis il pourra se rendre à un pèlerinage de la région afin d'attirer, sur son futur voyage, la bénédiction particulière des saints de son pays, et c'est de cette église-là qu'il partira enfin sans rentrer chez lui.